



GROUPE BANQUE TD CONFÉRENCE TÉLÉPHONIQUE SUR LES RÉSULTATS DU DEUXIÈME TRIMESTRE DE 2015

28 MAI 2015

LIMITATION DE RESPONSABILITÉ

LES RENSEIGNEMENTS CONTENUS DANS LA PRÉSENTE TRANSCRIPTION SONT UNE REPRÉSENTATION TEXTUELLE DE LA CONFÉRENCE TÉLÉPHONIQUE SUR LES BÉNÉFICES DU DEUXIÈME TRIMESTRE DE 2015 DE LA BANQUE TORONTO-DOMINION (LA « TD »), BIEN QUE DES EFFORTS SOIENT FAITS POUR FOURNIR UNE TRANSCRIPTION EXACTE, DES ERREURS, DES OMISSIONS OU DES IMPRÉCISIONS IMPORTANTES PEUVENT S'ÊTRE GLISSÉES LORS DE LA TRANSMISSION DE LA SUBSTANCE DE LA CONFÉRENCE TÉLÉPHONIQUE. EN AUCUN CAS LA TD N'ASSUME-T-ELLE DE RESPONSABILITÉ À L'ÉGARD DE DÉCISIONS DE PLACEMENT OU D'AUTRES DÉCISIONS PRISES EN FONCTION DES RENSEIGNEMENTS FOURNIS DANS LE SITE WEB DE LA TD OU LA PRÉSENTE TRANSCRIPTION. LES UTILISATEURS SONT INVITÉS À PRENDRE CONNAISSANCE DE LA WEBDIFFUSION ELLE-MÊME (ACCESSIBLE SUR TD.COM/FRANCAIS/INVESTISSEURS), AINSI QUE DES DOCUMENTS DÉPOSÉS PAR LA TD AUPRÈS DES ORGANISMES DE RÉGLEMENTATION, AVANT DE PRENDRE DES DÉCISIONS DE PLACEMENT OU AUTRES.

MISE EN GARDE À L'ÉGARD DES ÉNONCÉS PROSPECTIFS

De temps à autre, la Banque fait des énoncés prospectifs, écrits et verbaux, y compris dans le présent document, d'autres documents déposés auprès des organismes de réglementation canadiens ou de la Securities and Exchange Commission des États-Unis (SEC) et d'autres communications. En outre, des représentants de la Banque peuvent formuler verbalement des énoncés prospectifs aux analystes, aux investisseurs, aux médias et à d'autres personnes. Tous ces énoncés sont faits conformément aux dispositions d'exonération et se veulent des énoncés prospectifs aux termes de la législation en valeurs mobilières applicable du Canada et des États-Unis, notamment la loi des États-Unis intitulée *Private Securities Litigation Reform Act of 1995*. Les énoncés prospectifs comprennent, entre autres, les énoncés figurant dans le présent document, dans le rapport de gestion du rapport annuel 2014 de la Banque à la rubrique « Sommaire et perspectives économiques » et, pour chacun de ses secteurs d'activité, aux rubriques « Perspectives et orientation pour 2015 », ainsi que dans d'autres énoncés concernant les objectifs et les priorités de la Banque pour 2015 et par la suite et les stratégies pour les atteindre, ainsi que le rendement financier prévu de la Banque. Les énoncés prospectifs se reconnaissent habituellement à l'emploi de termes et expressions comme « croire », « prévoir », « anticiper », « avoir l'intention de », « estimer », « planifier » et « pouvoir » et de verbes au futur ou au conditionnel.

De par leur nature, ces énoncés prospectifs obligent la Banque à formuler des hypothèses et sont assujettis à des risques et incertitudes, généraux ou spécifiques. Particulièrement du fait de l'incertitude qui plane actuellement sur les environnements physique, financier, économique et réglementaire, de tels risques et incertitudes – dont bon nombre sont hors du contrôle de la Banque et dont les répercussions peuvent être difficiles à prévoir – peuvent faire en sorte que les résultats réels diffèrent considérablement de ceux avancés dans les énoncés prospectifs. Les facteurs de risque qui pourraient entraîner, individuellement ou ensemble, de tels écarts incluent notamment les risques de crédit, de marché (y compris les marchés boursiers, des marchandises, de change et de taux d'intérêt), d'illiquidité, d'exploitation (y compris la technologie), de réputation, d'assurance, de stratégie et de réglementation ainsi que les risques juridiques, environnementaux, d'adéquation des fonds propres et les autres risques. Ces facteurs de risque comprennent notamment la conjoncture économique et commerciale dans les régions où la Banque exerce ses activités; la capacité de la Banque à mettre en œuvre ses principales priorités, notamment réaliser des acquisitions, élaborer des plans stratégiques et recruter, former et maintenir en poste des dirigeants clés; les interruptions ou attaques (y compris les cyberattaques) visant la technologie informatique, l'Internet, les systèmes d'accès au réseau ou les autres systèmes ou services de communications voix-données de la Banque; l'évolution de divers types de fraude et d'autres comportements criminels auxquels la Banque est exposée; le défaut de tiers de se conformer à leurs obligations envers la Banque ou ses sociétés affiliées, notamment relativement au traitement et au contrôle de l'information; l'incidence de la promulgation de nouvelles lois et de nouveaux règlements et de la modification des lois et des règlements actuels; le contexte de contentieux globalement difficile, y compris aux États-Unis; la concurrence accrue, y compris dans le domaine des services bancaires par Internet et par appareil mobile; les changements apportés aux notations de crédit de la Banque; les variations des taux de change et d'intérêt; l'augmentation des coûts de financement de crédit causée par l'illiquidité des marchés et la concurrence pour l'accès au financement; les changements apportés aux méthodes comptables utilisées par la Banque; et l'occurrence d'événements catastrophiques naturels et autres que naturels et les demandes d'indemnisation qui en découlent. La Banque avise le lecteur que la liste qui précède n'est pas une liste exhaustive de tous les facteurs de risque possibles et que d'autres facteurs pourraient également avoir une incidence négative sur les résultats de la Banque. Pour de plus amples renseignements, se reporter à la section « Facteurs de risque et gestion des risques » du rapport de gestion de 2014, telle qu'elle peut être mise à jour dans les rapports aux actionnaires trimestriels déposés par la suite et dans les communiqués (le cas échéant) relatifs à l'une ou l'autre des transactions ou des événements dont il est question à la rubrique « Événements importants » dans le rapport de gestion pertinent, lesquels peuvent être consultés sur le site Web www.td.com/francais. Le lecteur doit examiner ces facteurs attentivement, ainsi que d'autres incertitudes et événements possibles, de même que l'incertitude inhérente aux énoncés prospectifs, avant de prendre des décisions à l'égard de la Banque, et ne doit pas se fier indûment aux énoncés prospectifs de la Banque.

Les hypothèses économiques importantes étayant les énoncés prospectifs contenus dans le présent document sont décrites dans le rapport de gestion 2014 à la rubrique « Sommaire et perspectives économiques » et, pour chacun des secteurs d'exploitation, sous les rubriques « Perspectives et orientation pour 2015 », en leur version modifiée dans les rapports trimestriels aux actionnaires déposés par la suite.

Tout énoncé prospectif figurant dans le présent document représente le point de vue de la direction uniquement à la date des présentes et est communiqué afin d'aider les actionnaires de la Banque et les analystes à comprendre la situation financière, les objectifs et les priorités et le rendement financier prévu de la Banque aux dates indiquées et pour les trimestres terminés à ces dates, et peut ne pas convenir à d'autres fins. La Banque n'effectuera pas de mise à jour des énoncés prospectifs, écrits ou verbaux, qui peuvent être faits de temps à autre par elle ou en son nom, à l'exception de ce qui est exigé en vertu des lois sur les valeurs mobilières applicables.

PARTICIPANTS DE L'ORGANISATION

Bharat Masrani

Président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Colleen Johnston

Chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD

Mark Chauvin

Chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Mike Pedersen

Chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis, Groupe Banque TD

Riaz Ahmed

Chef de groupe, Cartes de crédit, Assurance et Stratégie d'entreprise, Groupe Banque TD

Tim Hockey

Chef de groupe, Services bancaires canadiens et Gestion de patrimoine, Groupe Banque TD

Bob Dorrance

Chef de groupe, Services bancaires de gros, Groupe Banque TD

Rudy Sankovic

Premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

PARTICIPANTS À LA CONFÉRENCE TÉLÉPHONIQUE

Steve Theriault

Analyste, Bank of America Merrill Lynch

Sohrab Movahedi

Analyste, BMO Marchés des capitaux

Sumit Malhotra

Analyste, Scotia Capitaux

Gabriel Dechaine

Analyste, Canaccord Genuity

Meny Grauman

Analyste, Cormark Securities

Mario Mendonca

Analyste, Valeurs Mobilières TD

Peter Routledge

Analyste, Financière Banque Nationale

Rob Sedran

Analyste, Marchés mondiaux, CIBC

Darko Mihelic

Analyste, RBC Marchés des Capitaux

PRÉSENTATION

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Merci téléphoniste, et bonjour à tous. Nous amorcerons la présentation d'aujourd'hui par les observations de Bharat Masrani, chef de la direction de la Banque. Puis, Colleen Johnston, chef des finances de la Banque, présentera les résultats d'exploitation du deuxième trimestre. Mark Chauvin, chef de la gestion des risques, nous livrera ensuite ses commentaires sur la qualité du crédit. Puis, nous répondrons aux questions des analystes et investisseurs présélectionnés qui sont au bout du fil.

Sont également présents aujourd'hui pour répondre à vos questions Tim Hockey, chef de groupe, Services bancaires canadiens, Financement auto et Gestion de patrimoine; Mike Pedersen, chef de groupe, Services bancaires aux États-Unis; Bob Dorrance, chef de groupe, Services bancaires de gros; et Riaz Ahmed, chef de groupe, Cartes de crédit, Assurance et Stratégie d'entreprise. Riaz est aussi responsable des activités de gestion de la trésorerie et des capitaux propres de la Banque.

Veuillez passer à la diapositive 2. Avant d'aller plus loin, j'aimerais souligner à nos auditeurs que notre présentation renferme des énoncés prospectifs et que, dans la réalité, les résultats pourraient différer sensiblement des prévisions qui y sont avancées; par ailleurs, certains facteurs ou certaines hypothèses d'importance ont été appliqués à l'élaboration de ces énoncés.

Tout énoncé prospectif figurant dans le présent document représente le point de vue de la direction et est communiqué afin d'aider les actionnaires de la Banque et les analystes à comprendre la situation financière, les objectifs et priorités ainsi que le rendement financier prévu de la Banque, et peut ne pas convenir à d'autres fins.

Je tiens également à rappeler aux personnes qui nous écoutent que la Banque utilise des indicateurs financiers non conformes aux PCGR pour arriver à des résultats rajustés qui permettent d'évaluer chacun de ses secteurs d'activité et de mesurer le rendement global de la Banque. La TD croit que les résultats rajustés permettent aux lecteurs de mieux comprendre comment nous évaluons la performance de la Banque. Bharat parlera des résultats rajustés dans ses remarques.

On trouvera des renseignements additionnels sur les éléments à noter, les résultats déclarés par la Banque et les facteurs et hypothèses sur lesquels s'appuient les énoncés prospectifs dans notre rapport aux actionnaires du deuxième trimestre de 2015.

Je vais maintenant demander à Bharat de poursuivre la présentation.

Bharat Masrani, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Bonjour et merci de vous joindre à nous aujourd'hui. Comme Rudy l'a mentionné, Colleen présentera tantôt nos résultats du deuxième trimestre de façon détaillée. Mais, je voudrais d'abord vous faire part de mes réflexions sur le trimestre et les progrès que nous avons accomplis depuis le début de l'exercice.

Dans l'ensemble, je suis satisfait de nos résultats. Au deuxième trimestre, nous avons dégagé un BPA rajusté de 1,14 \$, en hausse de 5 % sur 12 mois, ce qui est un bon résultat. Tous nos secteurs d'activité ont connu un bon trimestre et nous avons continué de profiter d'une évolution favorable des taux de change et d'un solide rendement du portefeuille de crédit.

En ce qui a trait aux capitaux, notre ratio des fonds propres de catégorie 1 sous forme d'actions ordinaires a augmenté pour se monter à un solide 9,9 %. De plus, notre ratio de liquidité et notre ratio d'endettement sont nettement au-dessus de nos cibles. Le bénéfice du secteur Services de détail au Canada a affiché une croissance de 6 %. La bonne croissance des volumes, les marges stables et les solides données fondamentales des activités de gestion de patrimoine et d'assurance ont contribué aux résultats.

Un solide marché des prêts a alimenté la demande de nouveaux prêts du côté des services bancaires aux entreprises, des prêts immobiliers garantis et des prêts-autos. Gestion de patrimoine a inscrit des ventes records de fonds communs de placement; elles ont augmenté de 60 % sur 12 mois, ce qui est la plus forte hausse du secteur. Et, dans nos succursales canadiennes, les clients peuvent maintenant ouvrir des comptes à nos succursales aux États-Unis, à TD Bank, America's Most Convenient Bank. La TD est aussi la seule banque au Canada qui offre à ses clients la possibilité de payer leurs factures américaines en ligne ou à l'aide de leur téléphone intelligent, deux exemples de nos services bancaires transfrontaliers pratiques.

Notre secteur Services de détail aux États-Unis a obtenu des résultats conformes à nos prévisions. La croissance du bénéfice s'est établie à 2 % malgré une chute des profits tirés des valeurs mobilières par rapport à l'an dernier. Bien que notre performance au premier semestre ait été légèrement supérieure à nos cibles, nous continuons de prévoir une modeste croissance du bénéfice pour l'ensemble de l'exercice. Nos données fondamentales demeurent solides et nous avons surpassé la concurrence en ce qui a trait à la croissance des prêts, des comptes-chèques et des ménages. Notre portefeuille de crédit a enregistré un excellent rendement et nous avons effectué une bonne gestion des charges.

Nous avons récemment annoncé une entente avec Nordstrom pour acheter leur portefeuille américain de cartes de crédit Visa et de marque privée et devenir leur émetteur exclusif de cartes de crédit aux États-Unis. Nous sommes fiers que cette organisation qui partage nos valeurs touchant l'expérience client nous ait choisis, à l'issue de ce processus concurrentiel, en raison de notre approche centrée sur le client et nos capacités attestées. Nordstrom est l'une des marques du secteur de détail les plus respectées dans le monde, et cette transaction annoncée accroîtra les succès de notre portefeuille de cartes de crédit nord-américain en expansion.

Notre segment Services bancaires de gros a connu un trimestre impressionnant, son bénéfice net ayant augmenté de 19 % par rapport à l'an dernier, grâce surtout à l'augmentation des produits tirés des commissions et des activités de transaction. Le RCP a été solide, se montant à 18 %. L'accent mis par Valeurs Mobilières TD sur les services à nos clients commerciaux et à nos entreprises clientes américains aide la TD à offrir davantage à ceux-ci, à approfondir les relations existantes et à renforcer son modèle fondé sur des franchises. C'est ce que nous voulons dire quand nous disons de penser comme un client et d'agir comme une seule TD.

Lorsque j'ai parlé des charges au trimestre précédent, j'ai énuméré les divers domaines où nous concentrons nos efforts et indiqué qu'il faudra un certain temps avant d'observer une incidence appréciable sur nos charges. Nous prévoyons une amélioration de notre efficience à moyen terme. Bien qu'il soit encore tôt et que nous ayons encore beaucoup de travail à faire, je suis heureux de notre performance sur le plan des charges au deuxième trimestre. En excluant les opérations de change et la rémunération variable, la croissance de nos charges s'est établie à 2,2 %.

Cela dit, notre contexte d'exploitation demeure difficile. La faiblesse prolongée des taux, le ralentissement de l'économie canadienne, les signaux contrastés concernant la reprise aux États-Unis, la persistance prévue des faibles prix du pétrole et les pressions réglementaires et législatives aux États-Unis et au Canada continueront de se traduire par une croissance plus lente de nos produits. De plus, notre secteur connaît des changements fondamentaux très rapides, du fait que les technologies abaissent les barrières à l'entrée et que des concurrents novateurs apparaissent.

J'ai souvent dit que la TD est une organisation capable de s'adapter. Face à ces pressions externes, nous avons sans cesse trouvé des façons d'être une organisation plus souple et plus rapide, avec laquelle nos clients peuvent plus facilement faire affaire, tout en continuant d'accroître notre capacité à investir dans l'avenir.

Nos frais de restructuration après impôt se sont montés à 228 millions de dollars. Nos charges montrent que nous avons accompli des progrès sur de nombreux plans en ce qui a trait à notre programme de productivité, et les économies de coûts annuelles liées à ce programme représentent environ 2 % de nos charges totales. Puisque ce programme devrait être entièrement réalisé d'ici 2017, nous sommes davantage certains de pouvoir contrôler la croissance future de nos charges dans un contexte de croissance économique plus lente.

Cette restructuration découle de notre souci constant de nous adapter au contexte actuel tout en bâtissant pour l'avenir. Étant donné notre forte croissance des dix dernières années, grâce notamment à l'intégration de nos acquisitions, nous cherchons maintenant surtout à optimiser la performance de notre entreprise.

Les frais de restructuration englobent l'optimisation des biens immobiliers, ce qui comprend des fusions de succursales et l'optimisation des locaux de nos centres d'appel et de notre siège social; la refonte de nos processus pour améliorer notre souplesse, notre efficacité et notre efficacité; et un examen complet du déploiement de notre personnel afin que nous puissions répondre à l'évolution des attentes des clients relativement aux divers canaux. La présente phase porte essentiellement sur les activités aux États-Unis et certaines fonctions au Canada, et la plus grande partie du travail devrait être terminée à la fin du présent exercice.

Certaines des économies de coûts seront réinvesties pour améliorer nos capacités dans les services numériques et mobiles, notamment pour moderniser nos infrastructures technologiques et ajouter des ressources et de l'expertise dans le but d'accroître notre souplesse et notre rapidité en matière de commercialisation. Cela améliorera l'expérience client et nous aidera à livrer concurrence à des joueurs qui n'ont pas à composer avec d'anciens systèmes.

La technologie influence de plus en plus les attentes des clients et leurs préférences pour le changement. La rapidité et l'innovation sont très importantes, et nous continuerons d'effectuer des investissements substantiels dans des technologies numériques. Ce faisant, notre priorité demeure d'offrir une expérience légendaire dans tous les canaux, avec une sécurité et une solidité qui protègent les intérêts de nos clients. Nous nous efforçons d'être la banque haut de gamme dans un monde de haute technologie. De plus, nous nous attendons à ce que ces investissements améliorent notre efficacité à moyen terme.

Lorsque je vous ai parlé de nos perspectives concernant la croissance du bénéfice en 2015 il y a six mois, j'avais indiqué que la hausse des pertes sur créances et des taux d'imposition effectifs seraient des éléments qui nuiraient à cette croissance. Ces deux facteurs ont eu des incidences plus faibles que nous le pensions. De plus, le dollar américain s'est apprécié par rapport à l'an dernier, ce qui s'est traduit par des bénéfices plus élevés que prévu. Les charges ont été gérées de façon stricte, et je suis heureux de la rigueur que j'ai observée dans toute la Banque tant pour ce qui est des petites choses que des grandes choses. Cependant, au cours des six derniers mois, les pressions exercées sur les produits ont été plus fortes que prévu et, étant donné la baisse des taux aux États-Unis et au Canada, mes perspectives pour 2015 n'ont essentiellement pas changé depuis le début de l'exercice.

Malgré ces difficultés à court terme, notre capacité à accroître nos volumes à un taux robuste, la vigueur de nos portefeuilles de crédit et nos progrès sur le plan des charges sont tous des signes positifs pour 2015. Mais, surtout, nos forces de base, notre modèle centré sur les clients, la composition diversifiée de nos activités et nos capacités de croissance interne continuent de nous procurer de nouvelles occasions de

croissance, comme le montrent la croissance de nos activités de gestion de patrimoine deux côtés de la frontière, les occasions offertes à notre segment Services bancaires de gros, et la croissance continue de notre plateforme américaine.

En conclusion, je demeure optimiste à l'égard de nos perspectives de croissance et des mesures que nous prenons pour améliorer notre entreprise. Bien qu'il ne soit jamais facile de faire des changements, je suis continuellement impressionné par l'engagement et le professionnalisme de tous nos employés. C'est grâce à eux que la TD continue d'être une excellente entreprise à l'avenir très prometteur.

Merci beaucoup. Je laisse maintenant la parole à Colleen.

Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD

Merci Bharat, et bonjour à tous. Veuillez passer à la diapositive 4.

Pour ce trimestre, nous avons dégagé un BPA rajusté de 1,14 \$, en hausse de 5 % sur 12 mois. Nos activités de détail et de gros ont affiché une bonne croissance ce trimestre par rapport à l'an dernier, soit 9 % et 19 %, respectivement. Le secteur Siège social a essuyé une perte de 139 millions de dollars. Nous continuons de profiter de la vigueur du dollar américain. Le total rajusté des produits a augmenté de 6 % sur 12 mois, ou de 2 % en excluant les opérations de change, sous l'effet de la forte croissance des prêts, des dépôts et des actifs de gestion de patrimoine, et de la hausse des produits tirés des activités d'assurance, des commissions et des activités de négociation.

Cette croissance trimestrielle a été partiellement contrebalancée par la compression des marges, la réduction des profits sur les valeurs mobilières et la baisse des produits du secteur Siège social. La croissance des charges rajustées a été de 8 % sur 12 mois, ou de 4 % en excluant les opérations de change. La croissance des charges est surtout attribuable à la hausse de la rémunération variable et des dépenses dans des projets et des initiatives. La croissance des charges de base a été contrebalancée en partie par des gains de productivité. En excluant la rémunération variable, les charges ont augmenté de 2,2 %, ce qui est un bon résultat. Dans l'ensemble, les résultats du trimestre ont été excellents pour la Banque.

Veuillez passer à la diapositive 5. Cette diapositive présente notre bénéfice comme présenté et rajusté du trimestre; la différence entre les deux est attribuable à quatre éléments à noter, dont deux ont déjà été mentionnés. En ce qui concerne les deux autres, les charges pour litiges après impôt découlent d'un jugement défavorable et de l'évaluation de certains autres événements et expositions survenus aux États-Unis. Nous avons aussi comptabilisé des frais de restructuration de 228 millions de dollars après impôt qui sont liés à diverses initiatives visant à améliorer la productivité. Je reviendrai sur cet élément plus tard.

Veuillez passer à la diapositive 6. Le secteur Services de détail au Canada a connu un bon trimestre, le bénéfice net rajusté s'établissant à 1,4 milliard de dollars, en hausse de 6 % sur 12 mois. Cette augmentation est attribuable à une bonne croissance continue des prêts, des dépôts et des actifs de gestion de patrimoine, et d'une hausse des produits d'assurance, qui ont été annulés en partie par une croissance des charges.

La croissance des prêts et des dépôts a été bonne ce trimestre. La croissance du total des prêts s'est établie à 5 % sur 12 mois, le volume du crédit garanti par des biens immobiliers, des prêts aux entreprises et des prêts-auto augmentant respectivement de 4 %, de 9 % et de 17 %. Les dépôts ont augmenté de 5 %, grâce à la forte croissance des comptes-chèques et des comptes d'épargne, en hausse de 9 %. Les dépôts des entreprises ont progressé de 6 %.

La marge a augmenté de 1 point de base par rapport au trimestre précédent, en raison surtout d'une reprise des rajustements au titre des pertes sur créances sur les portefeuilles de cartes de crédit acquis, qui a été en partie neutralisée par une baisse des taux. Nous prévoyons que les marges demeureront soumises à de modestes pressions au second semestre de l'exercice, en raison de la combinaison des produits, de facteurs saisonniers et de la concurrence sur le plan des prix.

Le rendement du portefeuille de crédit a été stable sur 12 mois. La provision pour pertes sur créances des services bancaires aux particuliers a augmenté de 24 millions de dollars, en raison surtout de l'augmentation de la provision pour pertes sur créances établie pour le portefeuille de prêts-auto et des recouvrements à l'exercice précédent. Cette hausse a été en grande partie compensée par la baisse de 23 millions de dollars de la provision pour pertes sur créances des services bancaires aux entreprises, en raison de la constitution d'une provision relative à une exposition à un client particulier à l'exercice précédent.

Les charges rajustées ont augmenté de 4 % sur 12 mois, en raison essentiellement de la hausse des charges de personnel, y compris l'augmentation la rémunération variable en fonction des revenus dans le secteur de la gestion de patrimoine, et de la croissance des activités, ce qui a été en partie contrebalancé par des gains de productivité.

Le segment Services de détail au Canada a ajouté 50 points de base au levier d'exploitation, une fois les réclamations d'assurance déduites des produits, ce qui est un bon résultat pour l'ensemble de ce segment.

Veillez passer à la diapositive 7. Les Services de détail aux États-Unis, compte non tenu de TD Ameritrade, ont dégagé un bénéfice de 433 millions de dollars américains, en hausse de 2 % sur 12 mois. Les résultats du trimestre montrent de solides données fondamentales, dont une très robuste croissance des prêts et des dépôts, une solide qualité du crédit et un bon contrôle de charges, en partie contrebalancés par une compression des marges.

Les produits ont diminué de 2 % sur 12 mois, en raison de Target et d'une diminution des profits tirés des valeurs mobilières. En excluant ces éléments, la croissance des produits s'explique par une solide croissance des volumes et des honoraires, en partie annulée par une compression des marges. La croissance du volume moyen des prêts est demeurée robuste, s'établissant à 10 % sur 12 mois. La hausse a été de 4 % pour les prêts aux particuliers et de 17 % pour les prêts aux entreprises. Les dépôts moyens ont progressé de 5 %.

La marge a diminué de 9 points de base par rapport au trimestre précédent, en raison surtout de la combinaison des produits, étant donné la baisse des soldes de cartes de crédit et la diminution des marges sur les prêts. Nous prévoyons que les marges subiront de modestes pressions au second semestre de l'exercice, en raison surtout de la concurrence sur le plan des prix et de la combinaison des produits, en particulier les prêts-autos et les prêts aux entreprises. La provision pour pertes sur créances a diminué de 33 % sur 12 mois, à cause essentiellement de Target; en excluant Target, elle a été stable.

Les charges ont augmenté de 1 % sur 12 mois, principalement en raison de la hausse des dépenses pour soutenir la croissance et de l'augmentation des coûts relatifs à la réglementation, en partie contrebalancées par des initiatives visant à améliorer la productivité. La gestion des charges a été une importante priorité cette année. Bien que le bénéfice pour les six premiers mois ait augmenté de 8 % en dollars américains, nous prévoyons une croissance modeste du bénéfice pour l'ensemble de l'exercice, en raison d'un contexte difficile sur le plan des produits. Le bénéfice tiré de notre participation dans TD Ameritrade, en dollars américains, a diminué de 1 % sur 12 mois, ce qui correspond à la diminution du bénéfice de TD Ameritrade. Dans l'ensemble, les résultats ont été bons aux États-Unis.

Veillez passer à la diapositive 8. Le bénéfice net des Services bancaires de gros s'est établi à 246 millions de dollars, en hausse de 19 % sur 12 mois, un solide résultat attribuable au bon rendement de l'ensemble des activités. Les produits ont augmenté de 16 % sur 12 mois, en raison surtout de la hausse des produits tirés des activités de négociation, de l'augmentation des honoraires de prise ferme de titres de créance et de tirés de participation, et de la forte croissance des prêts aux entreprises. Les charges autres que d'intérêts se sont accrues de 10 %, à cause surtout de la hausse de la rémunération variable et de la conversion des monnaies étrangères. Le rendement des capitaux propres du trimestre s'est chiffré à 18 %.

Veillez passer à la diapositive 9. Le Siège social a inscrit une perte rajustée de 139 millions de dollars pour le trimestre, contre une perte de 30 millions à la période correspondante de l'exercice précédent. Cette perte accrue est attribuable aux profits sur la vente d'actions de TD Ameritrade comptabilisés à l'exercice précédent, à la diminution des éléments fiscaux positifs et aux reprises de provisions pour pertes subies mais non encore décelées relatives au portefeuille de prêts qui ont été comptabilisées à l'exercice précédent.

Veillez passer à la diapositive 10. Notre ratio des fonds propres de catégorie 1 sous forme d'actions ordinaires établi selon les exigences de Bâle III a atteint 9,9 % au deuxième trimestre, comparativement à 9,5 % au premier trimestre de 2015. La hausse s'explique par une solide production interne de capitaux et des réductions des actifs pondérés en fonction des risques, en particulier dans les Services bancaires de gros.

Ce trimestre, nous avons présenté notre ratio de liquidité à court terme pour la première fois. Il est confortablement supérieur au seuil minimal de 100 % fixé par le BSIF. Nous avons ajouté une diapositive en annexe pour fournir d'autres renseignements sur le ratio de liquidité à court terme. Dans l'ensemble, nous restons en bonne position pour suivre l'évolution du cadre réglementaire et des exigences relatives aux fonds propres.

Veillez passer à la diapositive 11. En ce qui a trait aux frais de restructuration annoncés aujourd'hui, le montant après impôt de 228 millions de dollars résulte d'un examen détaillé et complet de la productivité qui a été effectué au cours des derniers mois. La moitié du montant a trait à nos activités aux États-Unis.

Cet examen a porté essentiellement sur trois éléments. D'abord, la refonte des processus de toute la Banque en vue de les simplifier et de les rationaliser. Ensuite, l'optimisation des biens immobiliers, ce qui comprend la fusion de succursales au Canada et aux États-Unis et l'annulation d'un nombre limité d'ouvertures de nouvelles succursales aux États-Unis, qui étaient moins justifiées en raison des changements de comportement des clients. Toutefois, nous demeurons résolus à ouvrir de nouvelles succursales dans des marchés de croissance clés. Enfin, un examen organisationnel visant principalement à rationaliser la structure de la haute direction et celle de la gestion de l'entreprise, surtout dans les secteurs autres que ceux de première ligne. Bharat a fait le point à ce sujet le trimestre dernier.

Notre but ultime est centré sur les clients et les employés. Ce processus nous permettra d'améliorer nos services, et de faire en sorte qu'il soit plus facile pour nos clients de faire affaire avec la TD et pour nos employés de faire leur travail, tout en améliorant notre efficacité et notre efficacité. Les économies de coûts annuelles attendues de la restructuration représentent environ 2 % de nos charges et devraient être entièrement réalisées d'ici 2017, mais la plus grande partie de ces économies sont prévues en 2016.

Depuis environ deux ans, la croissance de nos charges a été stimulée par de nombreux facteurs, dont les transformations technologiques, les investissements liés à la réglementation, les investissements dans nos capacités touchant les services numériques, notamment les services mobiles, et la croissance ordinaire des charges. Les économies découlant de ces frais de restructuration nous permettront de réduire le taux de croissance de nos charges, tout en investissant dans nos capacités futures.

Avant de laisser la parole à Mark, j'aimerais dire quelques mots sur les propositions du budget fédéral concernant les capitaux propres synthétiques. Il est trop tôt pour chiffrer exactement l'incidence de ces propositions étant donné la période de consultation et les mesures d'atténuation possibles. Cependant, ce que je peux vous dire c'est que ces propositions, en supposant qu'elles entrent en vigueur le 1^{er} novembre et en faisant abstraction des mesures d'atténuation, réduiraient notre BPA de 1 % à 2 %.

Sur ce, je cède maintenant la parole à Mark.

Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Merci, Colleen, et bonjour à tous. Veuillez passer à la diapositive 12. Tous les portefeuilles ont continué d'afficher un solide rendement en matière de crédit au deuxième trimestre. Les prêts douteux bruts et les nouveaux prêts douteux sont demeurés à des creux cycliques et sont semblables à leurs niveaux des quatre derniers trimestres. La provision pour pertes sur créances a légèrement augmenté, pour revenir à un niveau plus normal, compte tenu de la cession de dettes canadiennes survenue au premier trimestre.

L'encours de nos créances dans le secteur du pétrole et du gaz demeure stable à 3,8 milliards de dollars, ce qui représente moins de 1 % du total des prêts et des acceptations. Le rendement de notre portefeuille de créances dans le secteur du pétrole et du gaz est conforme à nos attentes, et nous n'observons aucune détérioration importante de la qualité du crédit à la consommation dans les provinces touchées.

Toutefois, il est encore tôt et nous demeurons prudents à l'égard des créances dans le secteur du détail et du gros qui sont exposées aux faibles prix du pétrole. Nous continuons de voir de nouveaux prêts de grande qualité dans tous nos portefeuilles et nous nous attendons à ce que la qualité du crédit demeure solide d'ici la fin de l'exercice.

Nous sommes maintenant prêts à répondre aux questions.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Téléphoniste

Merci. La première question est posée par Steve Theriault, de Bank of America Merrill Lynch. La parole est à vous.

Steve Theriault, analyste, Bank of America Merrill Lynch

Merci beaucoup. Bonjour à tous. Bharat, le ratio des fonds propres de catégorie 1 se situe maintenant tout près de 10 %. Pensez-vous recommencer à racheter des actions, comme vous le faisiez assez activement en 2013 et 2014, et, si oui, à quel moment pensez-vous le faire?

Bharat Masrani, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Steve, avant que je réponde à votre question, je pense que j'ai déjà dit que c'est lié à notre conception du déploiement de nos capitaux. Et la première chose que nous examinons est le montant dont nous avons besoin pour soutenir nos stratégies liées à notre croissance interne et à notre croissance en général. Et cela a toujours été notre priorité.

Nous utilisons aussi des capitaux pour nous assurer d'avoir toutes les capacités dont nous avons besoin pour nous adapter et livrer concurrence dans les divers marchés où nous exerçons nos activités. Je pense qu'Epoch est un bon exemple ici. Nous avons utilisé nos capitaux de façon active pour optimiser notre bilan aux États-Unis. Nous avons dit aussi que les actifs sont quelque chose qui nous intéresse vraiment. Tant qu'il existera des catégories d'actif qui satisfont notre appétit pour le risque et qui nous donnent des rendements que nous estimons raisonnables, nous utiliserons certainement nos capitaux pour tirer avantage de ces occasions.

Puis, nous avons dit aussi que, si nous voyions des occasions d'acquisitions ou d'autres occasions au Canada ou aux États-Unis, nous chercherions activement à saisir celles qui nous paraissent avantageuses.

Si, après avoir examiné tout cela, nous estimons qu'il nous reste d'autres capitaux, il est certain que nous envisagerions sérieusement des rachats d'actions ou toute autre mesure semblable. C'est notre conception du déploiement des capitaux.

Je pense que le niveau actuel de nos capitaux est bon, qu'il est sain. Il existe beaucoup d'incertitudes quant aux exigences exactes et au genre de règles qui seront adoptées en fin de compte. Et nous avons aussi de bonnes possibilités de croissance interne. Je pense donc qu'il est prématuré pour moi de parler de ce que nous ferons exactement, mais j'ai simplement voulu vous donner un certain aperçu de la façon dont nous concevons le déploiement de nos capitaux.

Steve Theriault, analyste, Bank of America Merrill Lynch

Dans vos commentaires, Bharat, vous avez parlé des pressions réglementaires au Canada. Vous attendez-vous à quelque chose de précis? Vous attendez-vous à devoir abaisser légèrement ou substantiellement le ratio des fonds propres de catégorie 1?

Bharat Masrani, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Je voulais seulement dire alors que nous devons mettre en place diverses infrastructures et faire les bons investissements. Bien sûr, nous surveillons les délibérations de Bâle et nous nous préparons à toute éventualité qui pourrait en découler ou à ce qui pourrait s'appliquer au Canada. Mais, de plus, d'importantes infrastructures sont nécessaires simplement pour répondre aux nouvelles attentes. Comme toutes les grandes banques, je pense, nous mettons rapidement en place ces capacités et cela coûte aussi des sous. C'est ce que je voulais dire lorsque j'ai parlé d'attentes.

Steve Theriault, analyste, Bank of America Merrill Lynch

D'accord. Merci, Bharat. J'aimerais maintenant poser une petite question à Mike dans le contexte de la restructuration. Le nombre de vos succursales se situe autour de 1 300, plus ou moins 10 peut-être, depuis quelque temps. Avec la rationalisation et la fusion de succursales, prévoyez-vous l'abaisser beaucoup au-dessous de 1 300?

Mike Pedersen, chef de groupe, Services bancaires aux États-Unis, Groupe Banque TD

Comme je l'ai dit précédemment, il oscillera au cours des prochains trimestres. Dans le cadre de cette restructuration, nous avons décidé de fermer 24 autres succursales. Cela porte le nombre total de succursales que nous avons fusionnées avec d'autres à environ 45 pour l'année et nous en ouvrirons probablement 21 cette année et environ le même nombre l'an prochain.

Nous analysons soigneusement les habitudes des clients en matière d'opérations et les endroits où nous acquérons nos nouveaux clients. Dans certains cas, nous avons des succursales parvenues à maturité qui peuvent être fusionnées avec d'autres sans que cela n'ait d'incidences vraiment importantes sur les clients, et nous redéployons ces capitaux pour ouvrir des succursales dans des territoires en croissance afin d'acquérir des clients à un rythme plus rapide, de gagner des parts de marché, etc.

Steve Theriault, analyste, Bank of America Merrill Lynch

Merci pour cette réponse.

Téléphoniste

Merci. La prochaine question est posée par Sohrab Movahedi, de BMO Marchés des capitaux. La parole est à vous.

Sohrab Movahedi, analyste, BMO Marchés des capitaux

Merci. Deux petites questions. Mike, vous serez assujéti au processus CCAR aux États-Unis cette année. Vous attendez-vous à des coûts supplémentaires à ceux que vous avez déjà engagés à cet égard?

Mike Pedersen, chef de groupe, Services bancaires aux États-Unis, Groupe Banque TD

Un élément important dans nos charges aux États-Unis au cours des dernières années est la mise en place graduelle des capacités et des infrastructures nécessaires pour respecter le large éventail de

changements réglementaires survenus aux États-Unis. Cela comprend les montants dépensés pour nous préparer aux exercices DFAST et CCAR l'an prochain.

Nous faisons tout ce que nous pouvons pour dégager des gains de productivité qui atténuent l'incidence de ces initiatives et, jusqu'ici, nos efforts ont été fructueux. Et cela demeurera au cœur de nos préoccupations. Nous avons eu un excellent début d'exercice en ce qui a trait aux charges. Elles ont diminué de 1 % par rapport à la même période de l'exercice précédent.

Je m'attends à ce qu'elles soient un peu plus élevées au second semestre, en partie à cause des frais liés à la réglementation, comme nous en avons parlé, mais aussi parce que nous ouvrirons davantage de succursales au second semestre que nous ne l'avons fait au premier, notamment pour des raisons de marketing. Donc, nous faisons tout notre possible pour que les frais liés à la réglementation n'aient pas d'effet sensible.

Sohrab Movahedi, analyste, BMO Marchés des capitaux

D'accord. Merci. Et, j'aurais une toute petite question pour Mark ou Bharat. TD a souvent utilisé par le passé des provisions sectorielles lorsqu'il y avait diverses inconnues à l'horizon. Étant donné la situation en Alberta, le ralentissement au Canada et les craintes à l'égard du secteur du pétrole et du gaz, est-ce une avenue que vous envisagez pour alléger les préoccupations des investisseurs au sujet du portefeuille de prêts?

Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Ici Mark, je répondrai à cette question. Je pense que notre processus normal d'établissement des provisions répond au contexte actuel. Il tiendrait compte des changements dans le risque du portefeuille. Et nous surveillerons très attentivement l'Alberta, où le niveau d'alerte est très élevé. Mais nous voyons peu de changements, sinon aucun, dans les mesures de base du crédit qui n'ont pas donné lieu à une augmentation des réserves du côté du crédit à la consommation.

Il est peut-être un peu tôt et ce n'est pas terminé. Mais, je dirais que notre processus d'établissement des provisions créera naturellement toutes les réserves nécessaires.

Sohrab Movahedi, analyste, BMO Marchés des capitaux

D'accord. Merci beaucoup.

Téléphoniste

Merci. La prochaine question est posée par Sumit Malhotra, de Scotia Capitaux. La parole est à vous.

Sumit Malhotra, analyste, Macquarie Capital Markets

Merci. Bonjour. J'aimerais revenir aux frais de restructuration et, ce qui est peut-être plus important, à leurs incidences sur les charges futures. Dans un passé pas si récent, la Banque ciblait un taux de croissance des charges, excluant les opérations de change et les acquisitions, de 3 % sur 12 mois, mais vous avez cessé de le faire pour certaines raisons.

Maintenant que vous avez entrepris cette restructuration et parlez de rationaliser les coûts et leur taux de croissance, est-ce à ce niveau de 3 % que vous voulez revenir? Et, si oui, à quel moment pensez-vous y arriver?

Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD

Ici Colleen, Summit. Je pense que j'ai dit que le taux de croissance de nos charges au cours des dernières années était autour de 3 % ou 4 %. Et ce que nous cherchons véritablement à faire est de continuer à investir dans l'avenir. C'est pourquoi nous avons décidé d'effectuer d'importants investissements dans les transformations technologiques, les services numériques et mobiles, et les infrastructures réglementaires. Mais, tout cela n'est pas entièrement nouveau. Nous le faisons depuis de nombreuses années. Et, de fait, nos coûts de base augmentent.

Il est clair que ce processus de restructuration exhaustif nous permet d'accroître nos gains de productivité et, nous l'espérons, de ramener le taux de croissance de nos charges en dessous de la fourchette que je vous ai indiquée. Je ne veux pas donner un chiffre précis, mais notre but sera de continuer à faire les bons investissements afin d'abaisser le taux de croissance de nos charges.

Sumit Malhotra, analyste, Macquarie Capital Markets

Permettez-moi d'essayer d'une autre façon. Je sais que lorsqu'on parle de levier d'exploitation, on se concentre normalement sur le segment des services bancaires canadiens. Mais pour l'ensemble de l'organisation, cela a été une tâche plus difficile pour la TD et on pourrait penser que certains éléments, comme les acquisitions et les opérations de change, réduiront à la fois les produits et les charges.

Sans vouloir trop vous lier ici, qu'est-ce que la Banque pense du levier d'exploitation de l'ensemble de l'organisation et ne serait-ce pas un objectif plus réaliste étant donné certains des investissements que vous effectuerez?

Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD

Nous avons affiché un levier d'exploitation négatif pour les six premiers mois de l'exercice. Quelques éléments ont été profitables globalement et un facteur a nui à nos produits. Les profits sur valeurs mobilières de la TD étaient beaucoup plus faibles au premier et au deuxième trimestre de l'an dernier. Au même trimestre l'an dernier, nous avons un élément qui a affecté les produits et les impôts.

Nous n'avons pas d'éléments semblables au second semestre de l'exercice 2014. Je pense que nous commencerons à avoir une amélioration dans la tendance du levier d'exploitation. Je ne veux pas prendre d'engagement ferme pour le présent exercice, mais notre objectif est de faire en sorte que nous puissions améliorer notre efficacité au fil du temps et réduire ce ratio de productivité à moyen terme. Et je pense que les frais de restructuration et le travail que nous faisons et que nous continuerons de faire nous aideront à accomplir cela, étant donné le contexte de ralentissement de la croissance des produits.

Sumit Malhotra, analyste, Macquarie Capital Markets

Je vous remercie de votre attention.

Téléphoniste

Merci. La prochaine question est posée par Gabriel Dechaine, de Canaccord Genuity. La parole est à vous.

Gabriel Dechaine, analyste, Canaccord Genuity

Bonjour. J'aurais simplement une question sur la marge aux États-Unis, puis j'aimerais faire un suivi. Dans votre rapport, l'un des facteurs qui expliquent la baisse par rapport au trimestre précédent est l'arrivée à échéance de prêts à marge élevée. J'aimerais simplement savoir s'il s'agit d'une situation exceptionnelle ou s'il existe une pléthore de prêts qui sont lentement en train d'être réévalués et si ce problème pourrait persister?

Mike Pedersen, chef de groupe, Services bancaires aux États-Unis, Groupe Banque TD

Gabriel, ici Mike. D'abord, en ce qui a trait à la marge, nos perspectives n'ont pas beaucoup changé depuis les deux derniers trimestres. Nous avons dit au quatrième trimestre de l'an dernier et au trimestre précédent que, bien qu'elle puisse osciller d'un trimestre à l'autre, la marge devrait se situer environ à son niveau du quatrième trimestre de 2014 tout au long du présent exercice. Ainsi, la marge a augmenté de 6 points de base au premier trimestre et elle a diminué de 9 points de base ce trimestre. La baisse survenue ce trimestre est attribuable à trois facteurs dans des mesures semblables : la compression des marges sur prêts, la solide croissance des dépôts et la diminution des volumes de Target.

Nos perspectives n'ont donc pas beaucoup changé. Mais, si une chose a quelque peu changé, et cela rejoint le point que vous avez soulevé, c'est que la composition de nos prêts est un peu différente de ce que nous avons prévu, car la croissance dans les segments des prêts commerciaux importants et des prêts-auto a été plus forte que prévu.

C'est une bonne chose pour nous et cela accroît nos produits d'intérêts, mais ce sont des prêts à marge plus faible. Le changement dans la composition des prêts pourrait exercer certaines pressions baissières au cours des deux prochains trimestres, mais elles seront limitées.

Gabriel Dechaine, analyste, Canaccord Genuity

D'accord. Merci beaucoup de votre réponse. Maintenant, concernant la restructuration... plutôt, les provisions pour pertes sur créances, elles ont fortement diminué aux États-Unis ce trimestre par rapport au même trimestre de l'an dernier, et je pense que c'est surtout attribuable à Target. Je ne voudrais pas trop m'étendre sur cet élément précis, mais cela me semble être un avantage récurrent du côté du crédit dont profite la TD. J'estime que vous êtes l'un des plus grands bénéficiaires de la baisse des coûts du crédit ou des provisions pour pertes sur créances survenue au cours des dernières années et que cela continue de vous favoriser.

Qu'est-ce que cela nous dit sur la façon dont vous avez géré la Banque? Est-ce que le robinet cessera de couler à un certain moment? Est-ce que vous prévoyez que ces types de recouvrements se poursuivront à l'avenir?

Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Ici Mark. Il y a effectivement eu une réduction au dernier trimestre. Les provisions pour pertes sur créances se situent à des niveaux que je qualifierais de normaux pour toutes les catégories d'actifs, à l'exception de Target. Et, pour ce qui est de Target, il y a eu une diminution saisonnière des volumes qui a causé cette baisse. Mais, je m'attends à un retour à un niveau plus normal au prochain trimestre.

Et, pour répondre à votre question plus générale, je pense que nous sommes vers le bas du cycle des pertes sur créances. Une forte baisse me paraît peu probable.

Gabriel Dechaine, analyste, Canaccord Genuity

Oui, très bien. Vous continuez de dire cela, mais les pertes sur créances continuent de baisser.

Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Bien. Reposez-moi la question au prochain trimestre.

Bharat Masrani, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Nous avons un excellent chef de la gestion des risques, Gabriel.

Gabriel Dechaine, analyste, Canaccord Genuity

Un bon centre de profit. Merci.

Téléphoniste

Merci. La prochaine question est posée par Meny Grauman, de Cormark Securities. La parole est à vous.

Meny Grauman, analyste, Cormark Securities

Bonjour. Ma question a trait à la transaction avec Nordstrom, en fait, les transactions avec Nordstrom et Target, combinées. C'est une question générale. Ne craignez-vous pas de vous diriger davantage vers des relations monoproduits aux États-Unis? Vous réglez un problème à court terme, mais avez-vous un quelconque débat à l'interne sur les enjeux à plus long terme? Il semble que dans les deux cas les possibilités de vente croisée soient limitées. Ma question est : jusqu'où pouvez-vous aller avec de telles transactions, soit 6 milliards de dollars pour Target et 2 milliards pour Nordstrom? Existe-t-il un certain point où vous vous arrêterez et quel serait-il?

Riaz Ahmed, chef de groupe, Cartes de crédit, Assurance et Stratégie d'entreprise, Groupe Banque TD

Meny, ici Riaz. Il y a environ quatre ans, nous étions clairement à la traîne dans le domaine des cartes de crédit, tant au Canada qu'aux États-Unis. Nous cherchions à accroître notre taille et notre rendement, ce que nous avons réussi à faire au Canada en affichant une croissance interne spectaculaire par nos ventes en succursale et en ajoutant les portefeuilles de MBNA et d'Aéroplan.

Pour ce qui est des États-Unis, nous avons commencé en suivant une approche à trois volets. Nous avons pensé à avoir quelques partenaires stratégiques. Comme je l'ai dit précédemment, je ne pense pas que nous faisons affaire avec des partenaires stratégiques dans le but d'accroître nos parts de marché, mais plus pour des raisons stratégiques et tactiques. De plus, nous avons aussi augmenté nos capacités en ce qui a trait aux cartes de crédit bancaires et aux cartes de commerçants.

Ainsi, avec Target, nous avons ajouté un énorme montant de soldes. Nous avons bâti un très bon partenariat avec une marque dont nous sommes heureux. De plus, nous avons ajouté certaines capacités et du personnel très talentueux, et acquis une très grande crédibilité sur le marché. Puis, nous avons répété cela avec Nordstrom dont nous sommes fiers d'être le partenaire. Nous avons tous deux un grand souci de l'expérience client. Nous sommes toutes deux des organisations centrées sur les clients.

Et nous aimons l'entente. Nous aimons les rendements que nous allons en tirer. Nous nous attendons à ce que nos deux portefeuilles croissent au fil du temps et à ce que nous continuions d'approfondir notre partenariat dans divers domaines. Mais cela ne repose pas seulement sur les relations entre les partenaires de détail et la TD. Nos processus et nos réseaux nous procurent des économies d'échelle.

Cela nous place dans une très bonne position où nous pouvons voir les changements dans le domaine des paiements d'une façon un peu plus globale. Ces transactions présentent donc beaucoup d'avantages et nous sommes enchantés d'être associés à Nordstrom.

Meny Grauman, analyste, Cormark Securities

Merci pour cette réponse. Et, pour revenir à la seconde partie de ma longue question, avez-vous un montant monétaire en tête ou une idée de la taille maximale que ces activités pourraient avoir?

Riaz Ahmed, chef de groupe, Cartes de crédit, Assurance et Stratégie d'entreprise, Groupe Banque TD

En ce qui a trait au montant monétaire du point de vue de la gestion du risque, nous examinerions cette question à l'interne en tenant compte des limites de concentration d'actifs, de la taille totale de notre bilan et des capitaux que nous avons déployés dans l'entreprise. Mais, comme je l'ai dit plus tôt, nous n'évaluons pas ces transactions d'après les parts de marché. Je ne pense donc pas que je m'arrêterai à ce genre de considérations pour cette partie de notre entreprise.

Meny Grauman, analyste, Cormark Securities

Merci. Et, si je puis poser une autre question... Colleen, concernant les fermetures de succursales et les changements des habitudes des clients, pourriez-vous nous donner d'autres détails à ce sujet. Parlez-vous seulement de l'utilisation d'Internet et des appareils mobiles, ou voyez-vous autre chose?

Mike Pedersen, chef de groupe, Services bancaires aux États-Unis, Groupe Banque TD

Ici Mike. Colleen nous a pointé du doigt, moi et Tim; vous nous entendrez donc tous les deux. La chose évidente qui se passe est qu'avec l'avènement de toutes sortes d'innovations numériques et les nouvelles façons de faire des opérations bancaires, notamment à partir d'un appareil mobile ou en ligne, les opérations dans nos succursales chutent de 6 % à 7 % par année, et cela nous donne l'occasion de modifier et d'améliorer l'expérience client, et de devenir plus efficace et plus productif. Les choses que nous faisons, qu'il s'agisse des investissements massifs dans les technologies numériques, de l'optimisation de notre réseau de succursales ou de l'introduction de plus petites succursales qui mettent l'accent sur les conseils et les ventes plutôt que sur les opérations, sont toutes liées à cela.

Voilà aussi pourquoi, dans le contexte des frais de restructuration, nous avons réexaminé certaines des ouvertures de succursales que nous avons prévues et décidé de ne pas aller de l'avant avec 16 d'entre elles. Ce sont des décisions que nous avons prises dans une optique à long terme. Et lorsque nous avons décidé d'ouvrir ces succursales, le contexte était très différent en ce qui a trait aux habitudes des clients. Nous avons donc décidé de ne pas ouvrir ces succursales et d'investir dans une partie différente de notre système de distribution.

Tim Hockey, chef de groupe, Services bancaires canadiens et Gestion de patrimoine, Groupe Banque TD

Dans une perspective canadienne, Meny, la seule chose que j'ajouterais à ce que Mike vient de dire est que les migrations des opérations et les formats de succursales s'appliquent aussi au Canada. Mais la

diminution des opérations dans nos succursales au Canada est environ deux fois moins forte qu'aux États-Unis, ce qui est aussi à peu près la proportion observée dans l'ensemble du secteur au Canada par rapport aux États-Unis.

Meny Grauman, analyste, Cormark Securities

Merci beaucoup.

Téléphoniste

Merci. La prochaine question est posée par Mario Mendonca, de Valeurs Mobilières TD. La parole est à vous.

Mario Mendonca, analyste, Valeurs Mobilières TD

Bonjour. Colleen, pourrions-nous revenir à votre réponse à la question de Sumit concernant la restructuration? Même si vous n'avez donné aucune cible précise, votre réponse a tout de même été éclairante. Cependant, j'aimerais aller un peu plus loin ici. Il semble que les activités de restructuration seront achevées d'ici la fin de l'exercice 2015. Pourriez-vous nous dire si le ralentissement prévu de la croissance des charges se produira en 2016 ou si vous visez vraiment 2017 à cet égard?

Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD

Non, Mario, je m'attends à ce que la croissance commence à ralentir en 2016 parce que la majorité des économies – nous parlons d'environ 2 % du total des charges –, soit environ 90 %, devrait être obtenue en 2016 et la totalité est prévue pour 2017. Comme nous l'avons laissé entendre dans nos remarques, notre travail se poursuit, en particulier pour ce qui est de l'examen de l'organisation. À ce jour, nous avons terminé l'examen des États-Unis et de certaines parties du Canada. Nous continuons donc de travailler sur tous les aspects de la productivité.

Mario Mendonca, analyste, Valeurs Mobilières TD

Il est clair qu'il y a encore du travail à faire sur ce plan. S'il y a des frais de restructuration dans les prochains trimestres, serait-il exact de dire que ces frais seront nettement inférieurs à ceux de 337 millions de dollars qui ont été comptabilisés ce trimestre?

Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD

Je pense qu'il est difficile de les estimer actuellement, Mario, car les travaux se poursuivent.

Mario Mendonca, analyste, Valeurs Mobilières TD

Je vois. J'aimerais maintenant passer à un autre sujet : la marge. Et plutôt que de l'examiner selon les segments, il est parfois utile de l'envisager sur une base consolidée. Et, selon la façon dont on la calcule, la marge a diminué par rapport au trimestre précédent, d'autant que 10 points de base, selon mes estimations, ce qui est assez considérable pour la TD. Je sais que cela ne provient pas des services de détail. Vous nous avez dit ce qui se passe aux États-Unis; cela a été très instructif. Mais, il me semble que d'autres facteurs ont joué un rôle, peut-être du côté de la gestion de trésorerie ou du siège social.

Certains facteurs liés aux segments de la gestion de trésorerie et du siège social expliqueraient-ils pourquoi la marge s'est-elle contractée à ce point par rapport au trimestre précédent?

Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD

Laissez-moi juste vérifier votre chiffre, Mario. Je pensais que notre marge avait diminué de 3 points de base sur un trimestre.

Mario Mendonca, analyste, Valeurs Mobilières TD

J'ai établi ce chiffre en essayant de faire abstraction des activités de négociation, à la fois au dénominateur et au numérateur. Mais si ce n'est pas un chiffre que vous pouvez commenter maintenant, je pourrais vous en parler après la téléconférence.

Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD

Ce n'est pas la façon dont nous calculons la marge. Nous avons enregistré une baisse de 3 points de base, ce qui semble logique mathématiquement, puisque la marge a diminué de 9 points de base aux États-Unis et qu'elle a légèrement augmenté au Canada. Le secteur des services bancaires de gros a eu une légère incidence, mais, mathématiquement, c'est exactement ce à quoi nous nous attendions pour l'ensemble de la Banque.

Mario Mendonca, analyste, Valeurs Mobilières TD

D'accord. Je réexaminerai cela...

Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD

Je serais heureuse de prendre un moment pour examiner vos calculs et la façon dont vous voyez les choses.

Mario Mendonca, analyste, Valeurs Mobilières TD

Bien sûr. Une dernière chose alors. Cela a été utile que vous nous donniez cette prévision d'une incidence de 1 % à 2 % concernant les mécanismes de transfert de dividendes. Ce qui serait utile aussi serait de savoir comment cela apparaîtra dans l'état du résultat. Est-ce que cela se traduira seulement par une diminution des produits de la TD ou une hausse du taux d'imposition, par exemple une augmentation du taux d'imposition comme présenté?

Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD

Je préférerais ne pas entrer dans les détails maintenant, car cela me paraît un peu prématuré. Il y a différentes incidences, que ce soit du côté du financement, de la TD ou de l'impôt. Je pense donc que c'est un peu prématuré de faire des commentaires à ce sujet tant que nous ne connaissons pas exactement les règles qui seront adoptées.

Mario Mendonca, analyste, Valeurs Mobilières TD

D'accord. Merci.

Téléphoniste

Merci. La prochaine question vient de Peter Routledge, de la Financière Banque Nationale. La parole est à vous.

Peter Routledge, analyste, Financière Banque Nationale

J'aimerais seulement faire suite à la question précédente. Vous avez parlé d'une incidence de 1 % à 2 % en faisant abstraction des mesures d'atténuation. Pouvez-vous nous donner une certaine idée de ces mesures d'atténuation? S'agit-il, par exemple, de nouveaux produits ou d'opérations compensatoires?

Bob Dorrance, chef de groupe, Services bancaires de gros, Groupe Banque TD

Bonjour Peter, ici Bob. Je pense que les mesures d'atténuation signifient simplement de travailler avec les contreparties concernées. Et je pense qu'il est quelque peu prématuré et difficile de dire ce qu'elles pourraient être, étant donné que nous sommes encore dans la phase de consultation. Nous devons encore travailler avec les divers clients qui sont touchés ou qui pourraient l'être, et cela dépend quelque peu des stratégies qu'ils décideront d'adopter.

Peter Routledge, analyste, Financière Banque Nationale

Très bien. Merci. Puisque vous êtes là, Bob, j'aimerais quelques questions pour vous. J'ai noté une diminution des actifs pondérés en fonction des risques dans l'ensemble de la TD, et il semble qu'une partie ou la majorité de la baisse soit survenue dans votre segment. Cela a-t-il eu une incidence sur le bénéfice, c.-à-d. avez-vous vendu des actifs? Et quelle aurait été cette incidence?

Bob Dorrance, chef de groupe, Services bancaires de gros, Groupe Banque TD

Non, il n'y a pas eu d'incidence sur le bénéfice. Peter, c'est largement attribuable aux fluctuations des taux de change et à leurs effets sur nos portefeuilles de dérivés, ainsi qu'aux améliorations de certains paramètres de risque sur lesquels nous concentrons nos efforts depuis quelque temps. Il y a aussi le fait que l'entreprise cherche activement à optimiser ses capitaux de façon à ce que nous obtenions les rendements qu'il nous faut.

Peter Routledge, analyste, Financière Banque Nationale

Cela m'amène à une question plus large. Cela a été un très bon trimestre et je sais que c'est un secteur volatil, mais je me demande dans quelle mesure le rendement de ce trimestre serait un rendement durable découlant des initiatives de croissance que vous avez mises en place depuis un an, plutôt que des gains exceptionnels ou non durables sur lesquels nous ne devrions pas compter.

Bob Dorrance, chef de groupe, Services bancaires de gros, Groupe Banque TD

Je pense que cela tombe dans le domaine de l'imprévisibilité. Ce que j'essaie de voir c'est si nous améliorons notre capacité à produire des profits et si, dans la mesure où les marchés demeurent aussi

favorables, nous dégagerons les mêmes profits? Et je pense que notre priorité a été d'améliorer notre capacité à produire des profits.

Et, comme j'ai en parlé récemment, une bonne partie de nos efforts ont porté sur les produits en dollars américains. Nous continuons donc d'accroître notre clientèle du côté des gouvernements, des institutions et des sociétés, et nous augmentons nos capacités et notre personnel, en ce qui concerne les produits en dollars américains. Et cela améliore grandement le potentiel de l'entreprise.

Peter Routledge, analyste, Financière Banque Nationale

Très bien. C'est plus clair. Merci.

Téléphoniste

Merci. La prochaine question est posée par Robert Sedran, de Marchés mondiaux, CIBC. La parole est à vous.

Robert Sedran, analyste, Marchés mondiaux, CIBC

Bonjour. Bonjour. J'aimerais poser une question au sujet des activités d'assurance. La température a été très agréable ces jours-ci, mais cela n'a pas été le cas dans la plus grande partie du trimestre. Je ne m'attendais donc pas à ce que les indemnités d'assurance aient une incidence positive sur les résultats. Pouvez-vous nous donner une idée de ce qui s'est passé au cours du trimestre, et nous dire si cela a été autre chose qu'un trimestre exceptionnel et si ce segment est en train de revenir à une meilleure trajectoire de croissance que celle observée depuis un certain temps?

Riaz Ahmed, chef de groupe, Cartes de crédit, Assurance et Stratégie d'entreprise, Groupe Banque TD

Rob, ici Riaz. Comme vous le savez, depuis quelques années, nous avons consacré beaucoup de temps et d'énergie pour rétablir les données fondamentales des activités d'assurance. Nous avons donc entrepris de nombreuses initiatives pour trouver des domaines de croissance profitables et améliorer nos processus de gestion des indemnités.

Nous nous sommes départis de certaines activités internationales qui ne créaient pas de valeur ajoutée et nous avons continué d'accroître nos investissements dans les activités, les systèmes, les infrastructures et le talent. Cela a eu pour effet que nos produits, nos indemnités et nos charges ont été quelque peu volatils, mais notre bénéfice s'améliore clairement et nos clients sont plus heureux.

Cela dit, le deuxième trimestre a été bon sur le plan de la température dans les faits. Les températures ont été très douces en Alberta de février à avril, de sorte que nos indemnités d'accidents sont en baisse pour le présent exercice. Et nous n'avons pas eu de pertes à couvrir en raison de catastrophes ce trimestre. Pour toutes ces raisons, nous avons dégagé un très bon profit, mais je ne suis pas encore prêt à déclarer que cela sera la norme.

Robert Sedran, analyste, Marchés mondiaux, CIBC

Pourriez-vous nous dire quelques mots sur les prêts-auto en Ontario?

Riaz Ahmed, chef de groupe, Cartes de crédit, Assurance et Stratégie d'entreprise, Groupe Banque TD

En ce qui concerne les prêts-auto en Ontario, je pense que nous avons accompli de grands progrès dans le règlement de certains problèmes que nous avons concernant la souscription et la tarification. Le budget de l'Ontario, qui a maintenant été déposé en tant que projet de loi 91, continue de démontrer que le gouvernement de l'Ontario est déterminé à contrôler ses coûts, et une partie des économies de coûts devrait être réinvesties dans les réductions des taux d'imposition promises par le gouvernement, qui semble avoir accompli jusqu'à maintenant la moitié de sa tâche.

Ce que le gouvernement fait me paraît très productif pour réduire les primes d'assurance des clients de l'Ontario et raffermir le secteur. Nous voyons beaucoup de choses positives, mais, bien sûr, tout dépendra des détails des règlements qui seront publiés. Nous surveillerons cela de près.

Robert Sedran, analyste, Marchés mondiaux, CIBC

Merci.

Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD

Et, Rob, ici Colleen. Je voudrais juste ajouter une chose à ce que Riaz a dit. En ce qui concerne les activités d'assurance, il est important de regarder les produits après déduction des indemnités, car ces deux postes fluctuent pour de nombreuses raisons. Mais je pense que les raisons de la bonne performance des indemnités sont celles indiquées par Riaz.

Robert Sedran, analyste, Marchés mondiaux, CIBC

Je comprends. Merci.

Téléphoniste

Merci. La prochaine question vient de Darko Mihelic, de RBC Marchés des Capitaux. La parole est à vous.

Darko Mihelic, analyste, RBC Marchés des Capitaux

Merci. D'abord, une petite question d'ordre comptable, Colleen. À la page 11 du document *Information financière supplémentaire*, que comprend le montant à la ligne 14, pourquoi est-il aussi élevé au deuxième trimestre par rapport au premier et à quels secteurs d'exploitation cela a-t-il profité?

Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD

Il n'y a rien d'exceptionnel concernant ces montants. Ils ont vraiment trait aux monnaies étrangères détenues à des fins autres que de transaction et ils sont liés à des sommes détenues dans diverses parties de la Banque, y compris dans nos succursales. Il est donc certain qu'une partie de ces montants a trait aux services de détail.

Darko Mihelic, analyste, RBC Marchés des Capitaux

D'accord. Merci. Et, pour revenir à la discussion sur la restructuration, l'un des points que vous avez soulignés est que les frais de restructuration aident à ralentir la croissance des dépenses, qui découle de l'augmentation des investissements nécessaires et des coûts de base. Pouvez-vous nous dire quelques mots sur les causes de l'augmentation des coûts de base? Est-elle attribuable seulement à l'inflation? À combien se monte cette croissance des coûts? Prévoyez-vous qu'elle augmentera en raison de la récente hausse générale des coûts?

Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD

Parmi les facteurs qui influent sur nos coûts de base, il y a l'inflation et le fait que nous continuons de donner des augmentations de salaires au mérite à notre équipe. Le coût de faire affaire dans nos divers secteurs d'exploitation augmente, tout comme nos volumes. Évidemment, nous voulons devenir plus efficaces et réduire nos coûts unitaires. Mais la Banque accroît ces activités, et des coûts comme les augmentations au mérite et les régimes de retraite ont certainement aussi contribué, avec la baisse des taux, à l'augmentation de nos coûts de base au cours des dernières années. Nous devons donc trouver des façons de contrebalancer ces hausses et effectuer les investissements dont j'ai parlé précédemment.

Darko Mihelic, analyste, RBC Marchés des Capitaux

Mais n'est-il pas vrai que le taux de croissance des coûts de base est moins élevé actuellement qu'il ne l'était il y a peut-être un an ou deux?

Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD

Je ne dirais pas nécessairement cela.

Darko Mihelic, analyste, RBC Marchés des Capitaux

D'accord.

Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD

La croissance est à peu près la même.

Darko Mihelic, analyste, RBC Marchés des Capitaux

Cela n'a donc pas vraiment changé. D'accord.

Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD

Non.

Darko Mihelic, analyste, RBC Marchés des Capitaux

D'accord. C'est plus clair. Merci beaucoup.

Téléphoniste

Merci. La prochaine question est posée par Sumit Malhotra, de Scotia Capitaux. La parole est à vous.

Sumit Malhotra, analyste, Macquarie Capital Markets

Merci de me permettre de poser une autre question. Je voulais juste revenir sur quelque chose que Bharat a dit plus tôt, à savoir que l'un des facteurs défavorables prévus par la Banque au début de 2015 était une hausse des taux d'imposition. Nous avons certainement tous entendu parler des changements touchant les dérivés d'actions, les dérivés d'actions synthétiques, le crédit et les assurances. Le taux d'imposition en équivalence fiscale de l'ensemble de la Banque se situant autour de 21 % ou de 22 %, pourquoi ce facteur défavorable que vous envisagiez ne s'est-il pas concrétisé?

Et, dans la mesure où vous pouvez donner une réponse précise, cela pourrait-il redevenir une menace pour la croissance de votre bénéfice à l'avenir?

Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD

Si je regarde le taux d'imposition effectif rajusté en 2014, il se situait à 17,5 %. Pour le présent exercice, mes projections indiquent qu'il pourrait enregistrer une hausse comprise entre 0,1 et 0,5, ce qui est légèrement inférieur à ce que je m'attendais. Nous avons eu quelques éléments fiscaux positifs au dernier exercice et certains d'entre eux ont persisté. Mais je m'attends à ce que le taux d'imposition effectif continue d'augmenter à l'approche de 2016.

Sumit Malhotra, analyste, Macquarie Capital Markets

Ce taux que vous avez mentionné, ce n'est pas un taux en équivalence fiscale, n'est-ce pas?

Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD

Exact. Exact.

Sumit Malhotra, analyste, Macquarie Capital Markets

D'accord. C'est parce qu'il ne ressemble pas à un taux en équivalence fiscale. Il ne semble pas qu'il ait bougé autant. Je me demande simplement pourquoi il en est ainsi, étant donné les commentaires de Bharat plus tôt.

Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD

Il y a divers facteurs qui influent sur ce taux. J'ai tendance à examiner le taux d'imposition effectif rajusté. Vous avez raison. Le montant du revenu exonéré d'impôt influe sur ce taux. Cela a effectivement été le cas ce trimestre, c'est pourquoi notre taux paraît un peu élevé. Mais, la direction fondamentale du taux d'imposition effectif est vers le haut.

Sumit Malhotra, analyste, Macquarie Capital Markets

Merci.

Téléphoniste

Merci. Et, j'aimerais passer la parole de nouveau à M. Bharat Masrani. Veuillez poursuivre.

Bharat Masrani, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Merci beaucoup.

En conclusion, cela a été un très bon trimestre. J'aimerais profiter de cette occasion pour remercier les près de 85 000 employés de la TD partout dans le monde qui travaillent pour nos actionnaires. Sur ce, je mets fin à la conférence téléphonique. Merci beaucoup à tous.